

Encore un défi vital pour nos écoles



Didier Swysen

ÉDITORIALISTE

Ce sont des statistiques qui ne manquent jamais d'étonner. Qu'il y ait autant d'enseignants qui ne se trouvent plus devant leur classe, mais continuent à peser sur le budget de la Fédération. Bien sûr, les chiffres ont fondu depuis deux ou trois ans. De 10 % des 100.000 à 120.000 enseignants des écoles de Wallonie et de Bruxelles qui étaient alors touchés, on est passé à environ 6 %. Surtout parce que le système de retraite anticipée a été revu et, au vu des projets du ministre des Pensions, ce n'est qu'un début. Les derniers chiffres lâchés par la ministre de l'Éducation, montrent aussi, sauf tour de passe-passe, que l'on est devenu un peu plus raisonnable avec le détache-

ment d'enseignants pour « d'autres missions » (cabinets ministériels...).

Cela dit, nous ne mélangeons pas tout. On a bien perçu que ces « mises en disponibilité » recouvraient des situations très différentes. Il ne nous viendrait pas à l'esprit de pointer du doigt des personnes malades... D'ailleurs, nous ne ciblons personne, plutôt un système qui laisse pantois : comment comprendre la mise en disponibilité de plus de mille enseignants parce que leur emploi a disparu, alors que l'on manque de profs pour de la remédiation ou coacher les plus jeunes ? Un des mystères de notre système éducatif qui dispose pourtant d'un taux d'encadrement parmi les plus élevés au monde. Un encadrement qu'il faudra donc mieux utiliser, avec plus de souplesse. Il ne s'agit pas d'obliger tous les enseignants à rester jusqu'à 62, 65 ou 66 ans devant une classe, mais de trouver un système où l'on ne perdra pas cette incroyable masse d'expérience. Un défi vital supplémentaire pour notre école.